

**Bac 2018**  
**Épreuve de philosophie**  
**Filière technologique**

**Sujet 1 : L'expérience peut-elle être trompeuse ?**

· Les thématiques traitées :

Ici notre sujet invite le candidat à investir plusieurs notions comprises dans la tromperie dont pourrait faire l'objet l'expérience. Ce dernier devra s'attarder sur les concepts de connaissance, de rationalisme mais également d'empirisme et de science afin de saisir au mieux la portée de l'expérimentation dans son usage et ses attentes.

· Le niveau de difficulté :

L'expérience étant une notion extrêmement travaillée dans l'histoire de la philosophie, la difficulté tend alors à résider dans une accumulation brouillonne de références. Un sujet très classique avec le risque de se perdre.

· La problématique :

Il pourrait être intéressant de voir en quoi, malgré une certaine tradition philosophique rationaliste, l'expérience permettrait de tendre vers la connaissance ?

· Les points clés à développer :

Il faudra d'une part porter un vif intérêt sur les courants rationalistes déconsidérant, depuis Platon jusqu'à Spinoza, l'expérience, dans la mesure où cette dernière est incapable de prétendre à toute forme de connaissance rigoureuse. Une tradition des sens trompeurs et illusoire (contrairement à la raison) empêchant toute fiabilité d'une quelconque expérience. L'empirisme constitue alors une nouvelle étape par la critique du rationalisme. Dès lors la complémentarité des deux devient nécessaire au dépassement de cette dichotomie raison/sens.

· Plan possible :

- I. Une relégation de l'expérience dans sa prétention au savoir sous le signe du rationalisme.
- II. Par l'empirisme, l'expérience permet d'éviter la tromperie du rationalisme.
- III. L'expérience comme étape vers la connaissance.

· Les astuces à utiliser/références à mentionner :

Consécutivement au plan proposé nous pouvons dès lors établir un certain nombre de références intéressantes à exploiter. Aristote dans *Métaphysique* dépasse en effet déjà la vision d'une expérience comme simple sensation pour lui accorder une certaine vertu en investissant la mémoire et l'imaginaire du sujet. Descartes comme Platon sont ici incontournables de par la critique virulente qu'ils font aux sens et a fortiori à l'expérience. Du côté des empiristes la critique humienne du principe de causalité dans *l'Enquête sur l'entendement humain* constituait un basculement intéressant. Au même titre que Descartes ne peut se passer de Dieu dans son rationalisme, Hume par la causalité démontre que sous cette omnipotence de la raison demeurent les croyances. À ce titre l'expérience est la seule possibilité de connaissance. Un empirisme que le candidat pourra travailler avec Locke et son *Essai sur l'entendement humain*. Enfin l'introduction de la *Critique de la raison pure* de Kant ou la possibilité de réfutation par l'expérience de Popper offrent une ouverture intéressante.

· Les pièges à éviter :

Le principal piège à éviter réside dans la définition même d'expérience. Le candidat devra rapidement dépasser la signification communément admise d'expérience à savoir une sensation brute afin de pouvoir discuter l'opposition classique entre la raison ordonnatrice et les sens confus sources d'erreurs.

## Sujet 2 : Peut-on maîtriser le développement technique ?

· Les thématiques traitées :

Ici le candidat pourra être inspiré de s'attarder sur les concepts de progrès, de travail mais aussi de connaissance. Le rapport au développement technique, c'est d'abord nous inviter à penser notre rapport au monde à une époque où la technique est omnipotente.

· Le niveau de difficulté :

Par technique il faut évidemment questionner la technologie étant donné que le sujet s'ancre totalement dans notre actualité. Une actualité qui ne devra pas monopoliser la copie toutefois. Des exemples historiques sont alors un bon moyen d'offrir une portée plus large au sujet. Un regard critique du candidat sur notre rapport à la technique à l'échelle de l'humanité comme de l'individu sera évidemment le bienvenu.

· La problématique :

En quoi notre rapport à la technique permet-il de saisir le rapport de l'homme à un monde qu'il prétend dominer toujours plus ?

· Les points clés à développer :

Le développement en ce qu'il est le propre de la technique historiquement fait intervenir la notion assez centrale de progrès. Ce progrès possédant à la fois une valeur méliorative mais de façon plus terre-à-terre aussi une valeur d'étendue (de progression), le candidat pourra alors s'attarder sur le poids du développement technique sur l'homme. Si on questionne notre capacité à maîtriser le développement technique, c'est bien dans la perspective d'un rapport de force, d'un rapport au monde et à nos moyens de le dominer. C'est ce basculement de domination qu'il serait alors bon de questionner. La technique est le fruit de l'homme mais depuis les antiques cette technique rattachée à la notion de travail illustre une certaine humanité déchue. Par le développement de la technique l'homme a créé un monde technique, se rendant maître et possesseur de la nature. C'est pourtant cette maîtrise qui, avec l'industrialisation et le travail à la chaîne par exemple, reste discutable. La technique en structurant le monde structurerait les hommes aussi. Pourtant elle est aussi un critère de valorisation de l'homme, elle peut également le faire grandir.

· Plan possible

- I. Le développement technique comme prétention de l'homme à maîtriser son monde.
- II. Un monde technique aliénant.
- III. La technique comme progrès, maîtrise du monde mais également de soi.

· Les astuces à utiliser/références à mentionner :

L'homme prétend dominer le monde, dominer une nature en la restructurant. Une domination par la technique, par l'artifice, que le candidat peut illustrer assez facilement par des exemples actuels comme historiques. Touchant à la notion de travail, en ce que la technique reste d'abord un savoir-faire applicable, il sera alors intéressant de souligner la dimension aliénante de la technique. La *Genèse* avec Adam et Ève, Platon dans son *Protagoras* par la critique du feu prométhéen dénué de

grandeur sans l'art politique. Le candidat sera bien avisé d'évoquer des auteurs comme Marx et Smith afin de traiter de l'homme au travail et de sa confrontation à la machine. Mais face à cette aliénation, par cette déconsidération de la technique et son développement faisant de l'homme un objet plutôt qu'un maître, Bergson (*L'évolution créatrice*) pourra constituer un dépassement pertinent. La technique ne dénature plus l'homme mais l'élève. Un homme comme fabricant d'outils, un *homo faber* à l'intelligence propice au maintien de la vie et à ce titre une technique comme élévation suprême de l'individu et de l'humanité par là-même.

· Les pièges à éviter :

Le piège principal sera *a priori* l'incapacité du candidat à sortir d'une actualité à laquelle il est lui-même confronté. Le progrès technique depuis l'outil étant un prisme d'analyse de l'histoire de l'humanité, le candidat devra s'employer à éviter tout réductionnisme.

### Sujet 3 : texte de Montesquieu

1. La liberté étant ici celle de pouvoir faire tout ce qui est autorisé par la loi, notre texte recourt alors à une structure en trois temps pour illustrer son propos. « Régimes de la liberté », Montesquieu fait ici la critique d'une vision erronée des démocraties pour mieux opérer un travail de définition du concept de liberté. L'auteur s'attarde ici sur la liberté politique car elle est ancrée et permise dans une société de lois. Dès lors la liberté n'est pas faire ce que l'on veut mais ce qui est permis légalement. Condition sine qua non d'une garantie des libertés individuelles des membres de la société. Une liberté absolue outrepassant les lois ne serait alors que liberticide pour la société toute entière.

2.

a) Dans cette phrase Montesquieu ironise sur le reflet que pourraient renvoyer les démocraties. Une démocratie comme idéal de liberté mais en aucun cas lieu de caprices. En ce sens Montesquieu s'oppose par exemple à une certaine vision platonicienne de la démocratie dans laquelle le peuple causerait la perte du politique et de la stabilité en faisant primer ses volontés aussi insensées puissent-elles être. La démocratie est un lieu de liberté, encore faut-il s'entendre sur sa définition d'où le travail entrepris ici.

b) Dans cette seconde phrase Montesquieu appuie sur le caprice. La liberté n'est pas le lieu des volontés insensées mais bien le respect des lois et la possibilité d'agir librement dans le cadre qu'elles posent. La liberté n'est pas faire ce que l'on veut. Le vouloir peut ainsi être liberticide. La loi n'est pas absence de contraintes.

c) L'indépendance n'est pas la liberté. La liberté c'est d'abord respecter des lois pour ne pas porter atteinte à autrui quand l'indépendance serait alors nier autrui en niant les lois et donc anéantissant les libertés possibles pour tous.

3. Les lois sont ainsi indispensables à la liberté selon Montesquieu en ce qu'elles permettent de faire respecter sa liberté d'agir comme celle d'autrui. Le concept de liberté absolue est alors totalement exclu. Une vision que l'on peut comparer avec les théories du contrat. Dans son *Léviathan*, Hobbes voit par le contrat une destitution des libertés de chacun. Comme Rousseau également, il n'y a pas de liberté sans loi.

· Le niveau de difficulté : texte relativement accessible à l'exception de la notion d'indépendance qu'il faut comprendre dans le jeu d'opposition constant qu'opère Montesquieu ici.

· Les pièges à éviter : L'unique piège à éviter est ici la tentation de réciter son cours en niant le texte, seul danger lorsqu'un auteur si connu du programme tombe au bac.